

Beyrouth 30 Novembre 1922



1927

Ma très chère Marquise,

Vous aurez reçu la lettre que je vous ai écrite le jour où une panne nous a immobilisés dans un taudis arabe près d'Alep. Je suis heureusement rentrée à Beyrouth; après les camps de l'Euphrate, l'hôtel d'Orient m'a paru un palais des mille et une nuits. Mais je risque d'y être retenu plus que je ne le désirerais. Le premier bateau des Messageries qui touche ce port est le "Lotus", le 9 Décembre. Comme il faut encore escale deux jours à Alexandrie, il ne doit arriver à Marseille que vers le 18. C'est donc le 19 que je puis espérer être à Paris.

Je profite des soirées que me créent les compagnies de navigation pour étudier les documents que j'ai rapportés de Salihyeh et dont la valeur m'apparaît de plus en plus clairement. C'est une vieille colonie macédonienne, fondée après Alexandre pour garder le passage de l'Euphrate que nous venons de découvrir. La conquête romaine ne l'a touchée que tardivement et elle a conser-

sa civilisation, mélange d'importation grecque et  
de tradition semitique, jusqu'au III<sup>e</sup> siècle  
de notre ère, date où la ville dut être évacuée. De  
plus tard plus personne ne s'est abrité derrière  
sa puissante enceinte et lesables à peu à peu,  
en les recouvrant, mis ses édifices hors d'atteinte  
des pillards et à l'abri des intempéries. J'essaie  
de reconstituer cette histoire dans un rapport  
que je rédige pour l'Académie sur ma mission

Rome sous les oudes est lugubre, mais Beyrouth  
sous les avenes est infiniment plus réjouissant. On  
partage dans une boue gluante sous un ciel chargé  
de gros nuages noirs qui verse à flots ses caractères.  
Seulement dès que le soleil chasse les nuées,  
on jouit d'une lumière transparente qui illumine  
comme la mer et la montagne, et d'un air d'une  
douceur ~~de~~ printannière. On comprend que le culte  
voluptueux d'Astarte se soit développé dans cette  
moite atmosphère.

Où. Je besoin de vous dire, ma bonne Mar  
Grise la joie que j'aurai à vous retrouver?  
Je suis, non pas inquiet mais ennuyé; d'être  
sans nouvelles de vous depuis si longtemps. Je  
sais que vous êtes bien soignée et je souhaite  
que les brumes glaces de Décembre ne vous  
aient pas causé de nouvelle crise.

Mes souvenirs à nos amis communs, notamment aux D<sup>rs</sup> de Londres,  
Tous les souvenirs de l'exilé qui aspire à se relever  
J. L. L.